

## **Les auxiliaires *aller* et *venir* et l'allure *extraordinaire***

Jacques Bres, Montpellier III, *Praxiling*, UMR 5267  
Emmanuelle Labeau, Aston University

### **Résumé**

Cet article s'attache à l'analyse approfondie de la périphrase *auxiliaire aller / venir + V. infinitif* dans un emploi peu documenté que la tradition nomme *allure extraordinaire*. Il prend appui sur un corpus de 500 occurrences relevé dans divers genres du discours (journalistique, littéraire, conversationnel, électronique). On propose dans un premier temps une description générale du fonctionnement de l'*extraordinaire*; on explicite ensuite précisément cet effet de sens, avant d'expliquer le mécanisme de sa production.

# ***Allez donc sortir des sentiers battus! La production de l'effet de sens extraordinaire par aller et venir***

## **Introduction**

La grammaticalisation des formes itive (fr.*aller*) et ventive (fr. *venir*) en tours périphrastiques est largement attestée dans les langues du monde (voir Bybee *et al.*, 1994). Ces verbes de mouvement (1) deviennent des auxiliaires modo-aspectuo-temporels qui, en interaction avec le verbe qui suit, sont à même de produire différents sens, notamment en français les sens temporels<sup>1</sup> bien documentés d'ultériorité (imminente) pour *aller*, et de récence pour *venir* (2):

- (1) Corinne *va / vient* se baigner à Sète tous les jours
- (2) Corinne *va se baigner / vient de se baigner*

Au nombre de ces différents emplois grammaticalisés (*cf.* Bres et Labeau, à par. 2012), on trouve le tour que Damourette et Pichon ont proposé de nommer (*allure*) *extraordinaire*<sup>2</sup>, dans lequel l'auxiliarisation des verbes de mouvement *aller* et *venir* « confère au verbe dont l'infinitif le suit un caractère dérangeant par rapport à l'ordre attendu des choses » (1911-1936, V, § 1652)<sup>3</sup>:

---

<sup>1</sup> Les études typologiques corroborent ce fréquent mouvement de grammaticalisation du spatial au temporel (Bybee *et al.*, 1994).

<sup>2</sup> La tradition a retenu la dénomination d'*allure extraordinaire*. Damourette et Pichon (*ibid.* § 1652) parlent, eux, de *l'extraordinaire*. Le terme d'*allure* fonctionne hyperonymiquement : « nous groupons sous le nom d'*allure* deux tours, l'*extraordinaire* et le duratif (...) qui méritent d'être considérés comme des taxièmes de notre langue » (*op. cit.* : § 2063).

<sup>3</sup> Ce tour a été signalé par les grammairiens dès le 17<sup>ème</sup>, notamment dans le *Dictionnaire Universel* de Furetière (1690), dans le *Dictionnaire* de l'Académie (1694), ainsi que dans le *Dictionnaire* de Trévoux (1704). Gougenheim (1929: 305-306) le classe dans le chapitre des « périphrases modales à valeur affective », mais ne lui donne pas de nom particulier. Nous reprenons la terminologie de Damourette et Pichon – les premiers à en proposer une analyse substantielle - qui a été retenue par la tradition linguistique, au moins française. Contrairement à ce qu'avancent A. Celle et L. Lansari (communication au colloque Chronos X, Aston University, mars 2011), on ne saurait identifier l'*extraordinaire* avec le *miratif* (notamment De Lancey, 2001). La comparaison des deux catégories fera l'objet d'un travail spécifique ultérieur.

- (3) Comme c'était un vieux jaloux à qui tout faisait ombrage, il *alla s'imaginer* que l'état effroyable où j'étais pouvait être une ruse dont je me servais pour m'introduire impunément chez lui et faire un amoureux message. (Lesage, *Histoire de Guzman d'Alfarache*, 1732)
- (4) Ah ! ça c'est fort ! tu as eu une vie extrêmement libre quand tu étais étudiante et maintenant tu *viens faire* la sainte nitouche ! à d'autres ! (conversation)

Il s'agit d'un emploi *modal*: le locuteur signifie son attitude (analysée dans la section 2.) par rapport à l'énoncé. C'est en français que ce tour s'est développé dans toute sa plénitude, même s'il n'est pas spécifique à cette langue: on le retrouve, sporadiquement ou embryonnairement, dans certaines langues romanes<sup>4</sup>; il a des équivalents partiels dans les langues germaniques<sup>5</sup>. L'*extraordinaire* ne nous semble pas avoir eu toute l'attention qu'il mérite. En effet, à la suite de la description toujours pertinente de Damourette et Pichon, quelques travaux en font état lorsqu'ils traitent plus généralement de la grammaticalisation de *aller* mais à notre connaissance, seuls deux articles lui ont été spécifiquement consacrés (Schrott, 2001 ; Giancarli, 2006).

La présente recherche s'attachera à l'analyse approfondie de l'*extraordinaire* en français. Elle s'appuiera pour cela sur un corpus de 500 occurrences relevé dans divers genres du discours (journalistique, littéraire<sup>6</sup>, conversationnel, électronique), ce qui permettra de sortir du corpus étroit, répété d'une étude à l'autre, très souvent emprunté à Damourette et Pichon (*op. cit.*). On proposera dans un premier temps une description générale du

<sup>4</sup> Notamment en catalan, espagnol, italien, occitan. Voici une occurrence en espagnol :

(5) (Quotidien *El País*, 21 juillet 2010, compte rendu de l'étape du tour de France dans laquelle le coureur Andy Schleck a eu un saut de chaîne au moment où il attaquait) :  
Pobre Andy, en el momento en el que pone toda la carne en el asador, *va la bici y le falla*.

'Pauvre Andy, au moment où il met plein gaz, son vélo *est allé* lui *faire défaut*'.

<sup>5</sup> Par exemple en anglais : *go V-ing* (Bourdin, 2003) et *go and* + base verbale (Larrea, 2005).

<sup>6</sup> Notamment à l'aide de la base de données *Frantext* (16<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup>).

fonctionnement de l'*extraordinaire* (point 1.); on explicitera ensuite précisément cet effet de sens (point 2.), avant d'expliquer le mécanisme de sa production (point 3.).

## 1. Description générale du fonctionnement de l'*extraordinaire*

### 1.1. Datation et test

Commençons par tenter de dater l'*extraordinaire* et de discriminer cet emploi. Dispose-t-on d'un test linguistique qui permette d'identifier l'*extraordinaire*, notamment de le distinguer d'autres tours syntaxiquement similaires [aux. *aller / venir* + V.inf.]? Damourette et Pichon notent que, dans les énoncés de ce type, il est possible d'effacer l'auxiliaire et de déplacer le temps verbal sur le procès, au sacrifice près de la nuance de « dérangement du traintrain » (*op. cit.*: § 1653). Effectivement:

- (6) et cet imbécile il *est allé se rappeler* ce que je lui avais promis !  
(conversation)

est grossièrement équivalent à:

- (6a) et cet imbécile il s'*est rappelé* ce que je lui avais promis....

Cet effacement n'est pas possible, ou plutôt entraîne une forte différence de sens lorsque *aller* (ou *venir*) est verbe de mouvement (8), ou auxiliaire d'*ultériorité* (9):

- (7) Monseigneur, qui fit ses pâques jeudi à la paroisse, a suivi le roi à toutes ses dévotions, et après ténèbres s'*est allé promener* à Meudon, dont il n'est revenu que pour le souper du roi. (DANGEAU Philippe de, *Journal*, 1699)

L'effacement de *aller* produit un sens différent, qui d'ailleurs pose un problème de cohérence avec le cotexte droit (*revenir*):

- (7a) Monseigneur, qui fit ses pâques jeudi à la paroisse, a suivi le roi à toutes ses dévotions, et après ténèbres *s'est promené* à Meudon, dont il n'est revenu que pour le souper du roi.

Il en est de même pour l'emploi grammaticalisé d'ultériorité.

L'énoncé :

- (8) Si nous prenons notre revanche, elle sera ultra-féroce, et notez qu'on ne *va penser* qu'à cela, à se venger de l'Allemagne. (Flaubert, *Correspondance*, 1872

n'a pas pour équivalent:

- (8a) Si nous prenons notre revanche, elle sera ultra-féroce, et notez qu'on ne *pense* qu'à cela.

Ce test d'effacement-remplacement, s'il est valable dans la plupart des occurrences, ne l'est cependant pas dans deux cas:

– l'auxiliaire n'est parfois pas effaçable, notamment avec des verbes comme *savoir* ou *croire* à l'impératif :

- (9) – Votre vraie mère, vous ne l'avez jamais retrouvée?  
– Non. J'ai même pas cherché. Et puis, *allez savoir* qui vous fait, qui vous laisse. C'est des histoires, ça. (Japrisot, *La Dame dans l'auto*, 1966).

*Allez savoir* ne peut pas être remplacé ici par *sachez*: \**et puis, sachez qui vous fait, qui vous laisse*. C'est ici seulement l'analyse du cotexte qui permet de distinguer l'*extraordinaire* d'un emploi avec verbe de mouvement comme dans (20):

- (10) « Le prêtre va venir... Oh ! Patrick, *va savoir* quand il viendra. » Puis, comme Patrick nous avait quittés un instant, pour lui obéir: - « Ah ! Mon Georges, me dit-elle, qu'expions-nous ? » (Bourget, *Nos actes nous suivent*, 1926)

– L'effacement est possible mais la correspondance se fait sur un temps autre que celui de l'auxiliaire:

(11) La Fille De Vaisselle – J'ai les offices les plus bas. / Ma gloire est repriser  
les bas...

Hans – vous *n'allez pas dire* que ces vers ne riment pas !

Le Juge – ces vers ? Les oreilles vous tintent. Où prenez-vous  
des vers ? (Giraudoux, *Ondine*, 1939)

*Vous n'allez pas dire* a pour équivalent le verbe *dire* non au présent (?? *vous ne dites pas que ces vers ne riment pas*), mais au futur (*vous ne direz pas que ces vers ne riment pas*). C'est qu'on a affaire là à une superposition des effets de sens d'ultériorité et d'extraordinaire (cf. *infra* 1.2.5), comme le signale le remplacement possible de *aller* par *venir* : « vous ne *viendrez* pas me dire que ces vers ne riment pas ». *Venir*, en tant qu'auxiliaire d'extraordinaire, y apparaît au futur. Le test de l'effacement est donc relativement robuste, mais pas infaillible.

L'extraordinaire n'a rien de récent: Gougenheim (1929: 305), confirmé par Damourette et Pichon (*op. cit.*: § 2070), date les premières réalisations des 15<sup>ème</sup>-16<sup>ème</sup>.

(12) Amy, je te faictz assavoir / Que tu pêches mortellement / Quant tu *vas mettre*  
empeschement / Au dymenche et haultes festes (*Moralité de charité*, circa  
1532-1550)

Ancienneté confirmée par notre corpus (qui rappelons-le ne prend en  
compte que la période 16<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup>) :

(13) (un vieux valet) ne pouvoit si souvent aller veoir sa femme qu'il eust bien  
voulu: qui fut occasion dont elle oblya tellement son honneur et conscience,  
qu'elle *alla aymer* un jeune homme (Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*,  
1511)

(14) Je ne juge donc point, comme je disois, où les malades se puissent mettre  
mieux en seurté qu'en se tenant quoy dans le train de vie où ils se sont

eslevez et nourris. Le changement, quel qu'il soit, estonne et blesse. *Allez croire* que les châtaignes nuisent à un Périgourdin ou à un Lucquois, et le lait et le fromage aux gens de la montagne. (Montaigne, *Les Essais*, 1580-1595)

Ayant identifié et daté notre tour extraordinaire, nous allons maintenant en décrire les caractéristiques spécifiques.

## 1.2. Caractéristiques de l'emploi extraordinaire

Alors que les autres emplois construits sur la grammaticalisation des formes itive et ventive se voient affectés par des limitations, l'extraordinaire ne connaît aucune restriction (ou presque).

### 1.2.1. Aller et venir

A la différence des autres tours, l'*extraordinaire* n'est pas limité à l'une ou l'autre forme<sup>7</sup> : il se construit sur *aller* (3) comme sur *venir* (4). Précisons cependant, sans analyser ce point ici (voir Bres et Labeau, 2010a), que *venir*, du fait de sa déicticité (*infra* 3.1.), est soumis à quelques contraintes qui rendent compte de sa moindre fréquence, ce que reflète notre corpus : 82% d'occurrences pour *aller*, 18 % pour *venir*. Ajoutons que *allé* peut être remplacé par *été* dans les formes composées, comme noté par Damourette et Pichon (*op. cit.* : § 1653) :

- (15) Il ne voulait même pas imaginer ce qu'elle *avait été penser* pour avoir un tel sourire aux lèvres tout en le regardant (*goldoseinto.forumactif.net/*) (*était allée penser*)

---

<sup>7</sup> P. ex., l'emploi d'*ultériorité* (*Corinne va partir*) ne se construit que sur *aller*; l'emploi de *récence* (*Corinne vient de partir*) (*supra* (2)) ne se développe que sur *venir*.

### 1.2.2. Mode, temps, aspect grammatical

Aucune limitation modale, temporelle ou aspectuelle n'affecte l'*extraordinaire*, à la différence p. ex. de l'*ultériorité* qui ne peut se développer qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif (*elle va / allait partir; \*elle ira partir*). Et de fait, notre corpus réalise toutes les possibilités. Fournissons-en ici seulement quelques-unes: infinitif présent (16), subjonctif plus-que-parfait (17), impératif (18), conditionnel (19):

- (16) Sauf au régiment, il n'avait jamais trompé Émilie. Ça lui faisait tout drôle, même l'idée... Non, est-ce qu'il n'était pas maboul maintenant d'**aller penser** à des trucs pareils ? (Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*, 1947)
- (17) Eh ! qui se **fût allé imaginer** qu'un jeune paysan, sans usage du monde, dont le mérite, tout réel qu'il était, se cachait sous une grossière enveloppe, captivait la plus belle femme de la ville ? (Restif de La Bretonne, *La Paysanne Pervertie Ou Les Dangers de La Ville*, 1785).
- (18) – Vous pensez bien que s'il a fait ça, il avait ses raisons ! on ne tue pas une petite femmelette comme ça parce qu'on a la fièvre, **ne venez pas me dire !** (Bernard, *Pareil à des enfants*, 1942)
- (19) – M'habiller ?  
– Oui. C'est pas prudent d'entrer nue comme ça chez trois vieux gars. Il vous arriverait des choses et après **vous viendriez dire** qu'on s'est conduits comme des goujats. Pourtant ce serait pas notre faute, mais la vôtre ! Elle éclata de rire, reconnaissant la voix et le style. (Vincenot, *Le Pape des escargots*, 1972)

### 1.2.3. Aspect lexical

Les différents aspects lexicaux du procès sont susceptibles d'une modalisation *extraordinaire*, notamment, bien que plus rare, l'aspect *état*:



- (20) S'il *allait* lui aussi, *être* moins profond, moins terrible, moins fantastique ?  
(Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*)

#### 1.2.4. Actants sujets, personnes

L'actant sujet, très majoritairement + humain, peut fort bien être le neutre *ça* ou l'impersonnel *il*, cf. *infra* (38):

- (21) Je sais pas si on a pas dit à la télé que ça *ira pas se gâter* de nouveau  
(conversation sur le temps, 2011)

Cet actant peut être de 2<sup>ème</sup> (*supra* (8)), de 3<sup>ème</sup> (*supra* (20)), tout comme de 1<sup>ère</sup> personne :

- (22) – Alors bien dormi ?  
– Bé je suis réveillée depuis trois heures / je *suis allée penser* à ce papier que je retrouve pas et ça m'a énervée (conversation, mars 2011)

#### 1.2.5. Extraordinaire et autres effets de sens

Si l'extraordinaire se produit le plus souvent de façon autonome, il peut parfaitement s'amalgamer à un autre effet de sens issu de la grammaticalisation de *aller* ou de *venir*, voire au sens spatial de ces verbes (cf. *infra* note 10). Exemplifions par l'occurrence (23) qui associe extraordinaire et *ultériorité* (cf. aussi *supra* (11)); et l'occurrence (24) qui superpose extraordinaire et *illustratif*<sup>8</sup>:

- (23) - Qu'ils sachent d'abord que notre grand Parti condamne les actes d'arbitraire, contraires aux principes du marxisme-léninisme. Voilà ! Vous *n'allez pas dire* que c'est équivoque, ça ! Bon... Le Parti soviétique a eu le mérite d'entreprendre la correction des erreurs et fautes liées au culte de la personnalité (...) (Chabrol, *La Folie des miens*, 1977)

---

<sup>8</sup> Dans ce tour, la périphrase sert au locuteur à *illustrer* par un fait précis un jugement, un argument ou une définition, et peut commuter, suivant le contexte, avec le présent, le futur et *peut* + V. infinitif (Cf. Bres et Labeau, 2009).

- (24) Faites-vous l'éloge de la parure de quelque femme, un mouvement involontaire me fait à l'instant jeter les yeux sur la mienne. Son extrême simplicité me concerne et je *vais penser* (folle que je suis !) qu'un si misérable avantage peut me dérober une partie de votre tendresse (Constance de Salm, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme sensible*)

### 1.2.6. Sociolinguistique, genres du discours, plans d'énonciation

L'extraordinaire se joue des frontières sociolectales comme des frontières génériques: on le trouve dans l'écrit littéraire normé ((25), cf. aussi *supra* (7)) comme familier (26); dans le conversationnel (22), ainsi que dans les différents genres électroniques (27):

- (25) PENTHESILEE. Je t'en supplie, Pélide, ne crois pas, *ne va pas croire* que j'en aie jamais voulu à ta vie. Oui, j'étais fière que ce bras pût t'atteindre ! Mais le coeur que voici, quand tu es tombé, était jaloux de la poussière qui recevait ton corps. (Gracq, *Penthésilée*, 1954)
- (26) Faut pas *aller croire* pour ça qu'elle l'aimait pas son Robinson. Ça n'avait rien à voir ensemble. (Céline, *Voyage au bout de la nuit*)
- (27) Y a plein de gens qui m'ont dit "Mais t'es folle, t'es bien dans Dionysos, *qu'est ce que tu vas te faire chier* à faire un disque ?" ([www.froggydelight.com/froggydelight.php?](http://www.froggydelight.com/froggydelight.php?))

Du fait de la forte modalisation du procès qu'il réalise, l'extraordinaire se rencontre typiquement dans les interactions verbales. En récit écrit, il se retrouve plutôt dans les dialogues rapportés que dans le discours du narrateur omniscient.

Ce tour, qui a traversé les siècles, semble se développer actuellement dans l'écrit électronique, notamment dans les blogs, les chats et les forums: très certainement par la forte modalisation qu'il permet au locuteur de

réaliser. Cette même modalisation nous semble rendre compte de son exclusion des textes relevant de ce que Benveniste nomme le « plan d'énonciation de l'histoire » ( 1959/1966: 238), à savoir des textes produits en effacement (tendancier) des marques de la subjectivité et de l'interlocution.

Nous avons décrit les principales caractéristiques du fonctionnement de l'*extraordinaire*. Nous allons maintenant, dans un second temps, expliciter son sémantisme.

## **2. Explicitation de l'effet de sens / des effets de sens *extraordinaire***

Par l'entremise de *aller* ou de *venir*, le locuteur porte un fort jugement sur le procès auxilié: il le signale à son interlocuteur comme « dérangent par rapport à l'ordre attendu des choses » pour reprendre les mots de Damourette et Pichon. Que faut-il entendre par là ?

Une première réponse consiste à dire que le locuteur rejette le procès comme *inacceptable* (*inconvenant, incorrect, anormal*), ce que nous testons par la possibilité de gloser le tour par l'évaluation négative *c'est inacceptable !*. Reprenons (4):

- (4) ah ! ça c'est fort ! tu as eu une vie extrêmement libre quand tu étais étudiante et maintenant tu *viens faire* la sainte nitouche ! à d'autres ! (conversation)

L'énoncé admet parfaitement la glose *c'est inacceptable*:

- (4a) ah ! ça c'est fort ! tu as eu une vie extrêmement libre quand tu étais étudiante et maintenant tu *viens faire* la sainte nitouche ! **c'est inacceptable !** à d'autres !

La majorité des occurrences valident ce type d'explicitation... mais pas toutes. Reprenons (17):

(17) eh ! qui se *fût allé imaginer* qu'un jeune paysan, sans usage du monde, dont le mérite, tout réel qu'il était, se cachait sous une grossière enveloppe, captivait la plus belle femme de la ville ? (Restif de La Bretonne, *La Paysanne Pervertie Ou Les Dangers de La Ville*).

*S'imaginer* (qu'un jeune paysan captive la plus belle femme de la ville) n'est en rien *inacceptable* mais bien plutôt *impensable* (*incroyable, inexplicable, improbable*):

(17a) eh ! qui se *fût allé imaginer* qu'un jeune paysan (...) captivait la plus belle femme de la ville ? **c'est impensable !**

S'agit-il de deux effets de sens différents ? Ce ne sera pas notre analyse. Nous ferons plutôt l'hypothèse qu'il s'agit de deux réalisations contextuelles différentes dans leur résultat d'un même mouvement abstrait de franchissement d'une limite: *déontico-axiologique*<sup>9</sup> pour le premier type (2.1.), *épistémique* pour le second (2.2.).

## **2.1. L'extraordinaire comme franchissement d'une limite *déontico-axiologique***

Dans ce type d'occurrence, le locuteur rejette le procès auxilié hors les murs de ce qu'il considère comme acceptable, correct, convenable, etc., ce que l'Académie (1694) glosait en ces termes: « *Aller* se met quelquefois devant les verbes, pour donner seulement plus de force à l'expression. Il ne se dit qu'en mauvaise part » (*apud* Gougenheim 1929: 305).

---

<sup>9</sup> A la suite de Tournadre (2004), nous regroupons dans une même catégorie le déontique et l'axiologique « dans la mesure où (le déontique) implique nécessairement une échelle axiologique, une norme ou une doxa » (p. 59).

On analysera les différents éléments qui, en interaction avec l'auxiliaire, participent à la production de cette évaluation négative.

### 2.1.1. Extraordinaire et négation

Alors que l'emploi *futural* se combine plutôt difficilement avec la négation (Damourette et Pichon *op. cit.*), l'*extraordinaire* à l'inverse semble avoir quelque affinité avec elle: 59% des occurrences de notre corpus la réalisent:

- (28) si tu l'aime pas **tu viens pas dire** que c'est un abruti tu l'aime pas tu l'aime pas tu fais pas chier ceux qui l'aiment... (*forum.momes.net/.../michael-jackson-mort*)
- (29) J'espère que vous **n'irez pas croire** que je suis pour la discrimination des obèses et que je n'ai aucun respect pour ces gens là. ([www.centpapiers.com/](http://www.centpapiers.com/))

La négation se voit parfois renforcée adverbialement par *au moins*, ou *surtout*:

- (30) Vous savez bien comme je suis, vous **n'allez pas croire au moins** que je ne désire pas vous obliger. (Sand, *Correspondance*)
- (31) Mon athéisme s'est formé en même temps que mon esprit. Je n'ai rien eu à renier. **N'allez surtout pas vous figurer** que je sois un de ces croyants dépossédés qui continuent à appeler Dieu dans leur cœur. (Martin du Gard, *Les Thibault*)

Ce lien entre l'extraordinaire et la négation se manifeste notamment dans une structure binaire récurrente: affirmation + négation (ou négation + affirmation), dans laquelle le procès de l'énoncé affirmatif est actualisé par le verbe seul, alors que celui de l'énoncé négatif l'est par la périphrase *extraordinaire*:

- (32) quoiqu'il en soit et si je me souviens bien khali **avait**, dans son message **parlé** de la jeunesse marocaine en général tout d'abord.. **il n'est pas allé dire**

**que** les femmes (et uniquement les femmes) devenaient de plus en plus dévergondées. pourquoi, donc tant de femmes se sont tout de suite senties obligées de défendre la liberté/égalité des femmes? (internet)

- (33) Quand Bush Senior a décidé du bouclier anti-missile, il **est pas allé dire** "voilà, il nous faut 567 missiles, et 435 bases anti-missile, et 6842 hélicos". Nan **il a dit** "bon, voilà, le projet sera de faire un bouclier anti-missile pour le pays, avec comme objectif d'arrêter n'importe quel missile ennemi, est-ce que c'est jouable et à quel prix ?". (internet)

On retrouve cette structure avec l'impératif (34-36) ou le tour impersonnel déontique (37):

- (34) Mais toi, **ne va pas t'imaginer**, parce que je me suis donnée à toi, que tu m'as conquise. **Persuade-toi** de ceci: j'abomine les médiocres, et ne puis aimer qu'un vainqueur. (Gide, *Les Faux-monnayeurs*, 1925)
- (35) « **Ne va pas te fâcher** avec M. Valenod. **Fais-lui** au contraire toutes tes bonnes grâces » (Stendhal, *Le Rouge et le noir*)
- (36) lui – j'ai bien allumé le feu dans la cheminée mais il fait pas vraiment chaud elle – ne **va pas prendre** froid maintenant / y en a assez de moi avec ma bronchite / **allume** aussi le radiateur (interaction téléphonique d'une vieille dame avec son fils, le 10 mars 2010 au soir)
- (37) Il ne faut point **aller s'imaginer** que la Lune soit donnée à la Terre pour l'éclairer au défaut du Soleil, mais **penser** que ce corps, petit et léger en comparaison de la Terre, se trouve entraîné par son tourbillon. (*Essais sur la recherche de la vérité*, 1730, éd. par Sergio Landucci en 1984, auteur inconnu)

Dans cette structure binaire, c'est chaque fois l'énoncé rejeté par la négation qui est affecté par la périphrase *extraordinaire*.

Plus significatif encore de ce lien entre extraordinaire et négation: en *francitan* (dialecte français avec substrat occitan), l'on trouve des énoncés dans lesquels la négation est purement modale et non pas prédicative:

(38) on était juste avant vendange y avait une belle récolte et il *va pas grêler* dans la nuit ! le lendemain on va voir / tous les raisins par terre ! (conversation)

(39) je lui demande ce qu'il en pense et lui il *vient pas* me *dire* qu'il en a rien à cirer ! non mais tu te rends compte ! (conversation)

La négation ne nie pas le procès: il a bien *grêlé* en (38), l'actant a bien *dit qu'il n'en avait rien à cirer* en (39)<sup>10</sup>. Elle signifie le refus modal, la dénégation du locuteur qui rejette ledit procès, qui a bien eu lieu, hors de la sphère de ce qu'il considère comme souhaitable, ou acceptable.

Pour autant que soit forte la partie liée de l'extraordinaire avec la négation, elle n'est pas exclusive. L'effet de sens d'évaluation négative se produit également en énoncé positif, qu'il soit interrogatif, exclamatif, affirmatif ou impératif.

### 2.1.2. Extraordinaire et interrogation... rhétorique

En énoncé extraordinaire, l'interrogation, qu'elle soit totale (40), partielle (41), ou indirecte (42) produit toujours l'effet de sens *rhétorique*:

(40) Et *j'irais l'abuser* d'une fausse promesse? / Je me parjurerais? Et par cette bassesse... (Racine, *Bajazet*, II, 5)

(41) Du coup, tout devenait noir: pas de métier, plus même de loisir possible... Et *qu'était-il allé penser*, en s'imaginant que cette gamine conciliante le serait

---

<sup>10</sup> Comme dans le tour *ne voilà-t-il pas que* (...): « Oh ! mais je n'ai point de carrosse ! Eh bien, je ne verserai point. (En montrant ses jambes.) Ne *voilà-t-il pas* un équipage que ma mère m'a donné ? n'est-ce pas de bonnes jambes ? » (Marivaux, *La Double inconstance*, 1724)

toujours ? à présent elle était morne, repliée sur elle-même, sans doute pleine de rancune. (Romilly, *Les OEufs de Pâques*, 1993)

- (42) Faut vous dire, mon bourgeois, que j'ai un amour de petite femme depuis douze ans passés, jolie et sage, une perle, quoi ! Je vous demande un peu comme c'est raisonnable d'**aller penser** qu'au bout de douze ans, une femme cesse de vous aimer et vous fait des traits... faut être bête, quoi ! (Ponson du Terrail, *Rocamboles, les drames de Paris* 1859)

L'interrogation n'est pas une demande d'information, mais une mise en débat fictive de l'énoncé sous-jacent, avec effet de sens inversif typique de l'interrogation rhétorique. P. ex. en (42):

- (42) Je vous demande un peu comme c'est raisonnable d'**aller penser**

l'interrogation (indirecte) est équivalente grossièrement à une affirmation négative:

- (42a) Il n'est pas raisonnable d'**aller penser**...

Ce point est confirmé par les occurrences interro-négatives, qui équivalent grossièrement à une affirmation:

- (43) Et ne seroit-ce pas le comble de l'impertinence d'**aller imaginer** que mes lettres seront une privation sensible pour vous ? (Lepinasse, *Lettres à M. de Guibert*, 1776)

- (43a) Ce serait le comble de l'impertinence d'**aller imaginer** que mes lettres (...)

L'effet de sens *rhétorique* de l'interrogation se vérifie dans les occurrences où un même procès est signifié comme extraordinaire en affirmation négative, puis repris en interrogative:

- (44) Ils saisirent leurs serviettes en un clin d'oeil et disparurent. " Je vous ai vu, criait le corse ivre de fureur, je vous ai vu cette fois, vous **n'irez pas dire** que ça n'est pas vrai. Vous **irez le dire**, hein, ce coup-ci, que ça n'est pas vrai ? Vous croyez que je ne voyais pas votre manège ? (Sartre, *La Nausée*)



### 2.1.3. Exclamation

Le rejet du procès par l'interrogation rhétorique se voit accentué par l'exclamation:

- (45) – (...) Lorsque j'entrais, c'étaient deux paires d'yeux qui se levaient ensemble, vous auriez dit un rendez-vous d'amoureux. Et des mines !  
– Qu'est-ce que vous *allez penser* là !  
– Je me comprends. Des garçonnets dans son genre c'est tout autant malicieux que des filles, il n'y a pas plus vicieux, plus caressant. (Bernanos, *Un Crime*)

### 2.1.4. Impération positive

Si l'on s'attendait à trouver l'extraordinaire à l'impératif négatif (*supra* 2.1.1.), on peut s'étonner de le rencontrer également à l'impératif positif: comment expliquer que le locuteur demande à l'interlocuteur de faire quelque chose qui outre passe ce qu'il juge comme positif ?

- (46) Que l'évangile produisoit d'admirables effets ! Qu'il faisoit des changemens surprenans ! *Allez croire* après cela, si vous pouvez, que c'est ici une société de scélérats et d'imposteurs, comme il faudroit l'avoüer, si leur témoignage n'estoit point véritable ! (Abbadie, *Traité de la vérité de la religion chrétienne: vol. 2*, 1684)

Dans ce type d'occurrence (cf. également *supra* (14), il apparaît que l'impératif n'est pas un acte de conseil ou d'ordre de faire ceci ou cela mais un défi, une mise à l'épreuve, qui sous-entend l'impossibilité (cf. en (46), « si vous pouvez »), l'absurdité ou l'incorrection du procès.

Ce fonctionnement est particulièrement patent lorsqu'on a une structure binaire de deux impératifs positifs: c'est le procès repoussé, et non l'inverse, qui fait l'objet de l'auxiliarisation *extraordinaire*:

(47) *Allez dire* à une femme que vous trouvez aimable et pour qui vous sentez de l'amour: Madame, je vous désire beaucoup, vous me feriez grand plaisir de m'accorder vos faveurs. Vous l'insulterez: elle vous appellera brutal. Mais *dites-lui tendrement*: Je vous aime, madame, vous avez mille charmes à mes yeux: elle vous écoute, vous la réjouissez, vous tenez le discours d'un homme galant. (Marivaux, *Le Cabinet du philosophe*)

Soulignons la succession *allez dire (...) mais dites*. Le premier procès, auxilié par *aller*, est contextuellement dévalorisé et apparaît comme une éventualité inconvenante, ce qui se vérifie de ce qu'on peut remplacer sans grand dommage l'impératif positif *allez dire* par l'impératif négatif: *n'allez pas dire / ne dites pas*:

(47a) *ne dites pas / n'allez pas dire* à une femme que vous trouvez aimable et pour qui vous sentez de l'amour: Madame, je vous désire beaucoup, vous me feriez grand plaisir de m'accorder vos faveurs.

Le procès à l'impératif positif, modalisé par l'auxiliaire *aller*, est une invite non à faire mais à ne pas faire...

### 2.1.5. Négativités cotextuelles

En complément des modalités de phrase, on relève différentes façons cotextuelles d'évaluer négativement le procès *extraordinaire*:

— le verbe auxilié lui-même fait l'objet d'une évaluation négative: *se faire des idées, faire chier, prétendre*, etc.

- (48) – Ma pauvre Mado ! fit la cousine, tu es bien toujours la même.  
– Tu trouves ? répartit vivement ma mère.  
– Qu'est-ce que tu *vas te faire des idées*, répondit la cousine... (Guilloux, *Le Pain des rêves*, 1942)
- (49) – Mais dis donc petite pute, fit méchamment le molosse qui semblait dominer le groupe, qu'est-ce que tu *viens nous faire chier* avec ta tenue provocante !

Casses-toi avant qu'on te prenne ton p'tit cul !  
([romanzeugma.free.fr/maitre/chap3.htm](http://romanzeugma.free.fr/maitre/chap3.htm))

- (50) M. Sarkozy, Vous vous êtes mobilisés, en tant que président, pour libérer quelques trafiquants de bébés, prétendant le bénévolat au Tchad (l'Arche de Zoé) et vous **venez prétendre** que la liberté a progressé en Tunisie alors que ni liberté d'organisation, ni liberté d'expression, ni dignité de la personne humaine ne sont respectées en Tunisie. (<http://de-de.facebook.com/topic.php?uid=16891059993&topic=4578>)

Complémentairement, on remarque que les procès intrinsèquement positifs: *aimer, offrir des fleurs, faire rire, être belle* etc. sont également pris dans une évaluation négative en énoncé *extraordinaire*:

- (51) La pauvre Violette s'imaginait qu'entre Octave et elle c'était à la vie, à la mort. « N'est-ce pas, lui dit-elle, qu'entre moi qui vous aime et vous qui m'aimez, c'est à la vie à la mort ? » Octave tressaillit, il se rappela la légende des Parisis. « *Si j'allais l'aimer ! Et si elle allait m'aimer !* » dit-il, avec un sentiment de tristesse. Et il reprit: « Il faudra que je jette de l'eau sur le feu. » (Houssaye, *Les Grandes dames*)
- (52) *Aller devenir amoureux* de Mlle De Griesheim, que pouvais-je espérer d'une demoiselle noble, fille d'un général en faveur deux mois auparavant, avant la bataille de Iéna. (...) Qu'ai-je été, que suis-je, en vérité je serais bien embarrassé de le dire. Je passe pour un homme de beaucoup d'esprit et fort insensible, roué même, et je vois que j'ai été constamment occupé par des amours malheureuses. J'ai aimé éperdûment Madame Kubly, Mlle De Griesheim, Mme De Diphortz, Métilde, et je ne les ai point eues, et plusieurs de ces amours ont duré trois ou quatre ans. (Stendhal, *Vie de Henri Brulard*)

*Aimer, devenir amoureux*, auxiliarisés par *aller*, perdent tout leur rayonnement, ou plutôt n'émettent plus que des ondes négatives (cf. également *supra* (13))!

— l'évaluation négative affecte non le verbe mais son complément:

- (53) – Ah ! mon Dieu ! gémissait ma tante. Et dire que je *suis allée épouser* cet *emplâtre*, ce *simple* ! (Bernard, *Pareils à des enfants*)

*Epouser*, qui en lui-même est plutôt positif, est suivi de compléments fortement négatifs: *emplâtre*, *simple*.

— l'actant initiateur du procès fait l'objet d'une évaluation dépréciative: *fou*, *abruti*, *maboul*, etc.

- (54) Sauf au régiment, il n'avait jamais trompé Émilie. Ça lui faisait tout drôle, même l'idée... Non, est-ce qu'il n'était pas *maboul* maintenant d'**aller penser** à des trucs pareils ? (Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*)

- (55) (Une jeune femme, secrétaire de direction dans une usine en grève, répond à sa mère qui la soupçonne d'entretenir des relations intimes avec le directeur):  
– L'usine est occupée, ça va être la bagarre, les licenciements et tu t'imagines que j'*irais* m'*envoyer* en l'air avec le patron ? Mais tu es **bonne à enfermer** de penser des choses pareilles ! (Mordillat, *Les Vivants et les morts*)

- (56) lui, le coude au genou, la tête dans sa main, étonné, se contenant à peine, dans le tumulte qui l'emplissait, se répétant, avec obstination: – je suis *fou*, qu'*ai-je été penser* ? (Bourges, *Le Crépuscule des dieux*, 1884)

- (57) Qu'avait voulu dire Shindo par « *tu n'es qu'une petite garce qui monte mon copain contre moi* » ? Ces paroles blessantes et imméritées ravivèrent aussitôt les braises de sa rage. Qu'*était allé s'imaginer* cet *abruti* teint en rose ? Qu'il avait l'intention de lui voler Nakano ? Et de quelle manière ? Et ce crétin avait encore enfoncé le clou. ([www.fausssdonne.fr/](http://www.fausssdonne.fr/))

— le procès auxiliarisé est pris dans une structure définitoire attributive dépréciative: il est par avance dénoncé comme *ridicule*, *irraisonnable*, etc.:

- (57) Dans le fond, quand on ne sait pas ce qui en est, rien n'est plus *ridicule* que d'**aller imaginer** peut-être ce qui n'est pas. (Crébillon fils, *Ah quel conte !*, 1751)

(58) Faut vous dire, mon bourgeois, que j'ai un amour de petite femme depuis douze ans passés, jolie et sage, une perle, quoi ! **Je vous demande un peu comme c'est raisonnable d'aller penser** qu'au bout de douze ans, une femme cesse de vous aimer et vous fait des traits... faut être *bête*, quoi !  
(Ponson du Terrail, *Rocamboles*, 1859)

— Plus largement, en affirmative simple, le contexte qui entoure l'énoncé périphrastique ne contient pas de marques négatives explicites mais conduit implicitement à rejeter l'événement comme contraire à la morale... p. ex. sportive:

(59) (Commentateur en direct d'une étape du Tour de France cycliste qui aborde la montagne. La veille, l'étape de plat a été remportée une nouvelle fois par l'irrésistible sprinter Cavendish, 14 juillet 2011)  
Cavendish va falloir le surveiller là dans les cols / dans le Tour d'Italie il a monté l'Etna accroché à la galerie d'une voiture / et derrière il *est allé gagner* deux étapes ce qui n'a pas manqué de susciter la polémique /

Quand on *monte l'Etna* avec un adjuvant externe interdit, il n'est pas très moral sportivement d'*aller gagner* ensuite deux étapes...

Dans les occurrences (28)-(59), le locuteur s'investit fortement dans son discours pour *rejeter* l'événement correspondant au procès auxilié par *aller* ou *venir*, dans quelque époque – passée, présente ou future – qu'il se situe, comme inconvenant, déplacé, non pertinent, fallacieux, immoral etc... On dira en un mot que l'extraordinaire correspond au franchissement d'une limite *déontico-axiologique*.

## 2.2. L'extraordinaire comme franchissement d'une limite *épistémique*

Soit les trois occurrences suivantes:

- (60) (un chasseur raconte comment après avoir manqué quatre lièvres dans la même après-midi, le soir à la nuit tombante en rentrant chez lui, une voiture qui le précédait écrase un lièvre, sans s'en rendre compte. Lui s'arrête et ramasse le précieux gibier. Il termine son récit par l'évaluation suivante)  
 Oh j'avais manqué quatre lièvres / le cinquième c'est l'autre qui *va* me le *tuer* ! tu veux pas rire toi quand tu vois des choses comme ça ! (conversation)
- (61) je vais te raconter quelque chose qui va te faire rire je sais pas comment *je suis allée penser* au papet et à cette fois je sais pas si tu t'en rappelles (récit de l'anecdote amusante) (...) / je sais pas pourquoi *je suis allée penser* à ça (conversation, avril 2011)
- (62) L'hiver est dur, cette année, et jamais on n'a vu cette épaisseur de glace au ruisseau; et jamais on n'a senti ce froid, si fort, qu'il *est allé*<sup>11</sup> *geler* le vent au fond du ciel. Le pays grelotte dans le silence. (Giono, *Regain*, 1930)

On ne saurait percevoir dans ces occurrences une quelconque négativité: notons p. ex. en (60), que les évaluations « quand tu as de la chance » et « tu veux pas rire toi quand tu vois des choses comme ça ! » qui encadrent le récit sont au contraire fort positives. Aucune antiphrase ici: l'anecdote amuse le locuteur et il sollicite le rire de son public.

On dira qu'ici le locuteur considère le procès comme en rupture par rapport à ce qui est attendu, possible, prévisible, pensable: en (60) p. ex. il était particulièrement peu probable qu'un chasseur, après avoir manqué quatre lièvres, en ramasse un cinquième tué accidentellement sur la route... Ce que confirme en (61) le fait que, par deux fois, pré-narrativement et post-narrativement, le tour se trouve dans une interrogative indirecte: « je sais pas comment *je suis allée penser* au papet », « je sais pas pourquoi *je suis*

---

<sup>11</sup> Remarquons que le sens spatial d'*aller* se superpose dans cet exemple à l'extraordinaire (cf. *supra* 1.2.5.). La possibilité de chevauchement de plusieurs couches interprétatives apparues à différentes époques (*layering*) est bien attestée (voir par exemple Hopper, 1991).

*allée penser à ça* », qui insiste, dans la proposition introductive (*je sais pas*), sur la dimension inexplicable du procès *penser*.

Ce type d'occurrences est bien moins fréquent que le précédent (11/500, soit 2%), ce qui explique sans doute que, à quelques exceptions près (dont Larreya, 2005), cet effet de sens n'ait pas été relevé.

Sans entrer dans sa description cotextuelle comme nous l'avons fait pour l'extraordinaire *déontico-axiologique*, nous soulignerons seulement que dans ce type d'énoncé les marqueurs d'évaluation négative que nous avons relevés précédemment n'apparaissent bien évidemment pas (négation, impération, éléments lexicaux): l'énoncé est affirmatif ou exclamatif. On dira en un mot que l'extraordinaire correspond dans ces cas au franchissement d'une limite *épistémique*: ce qui arrive n'était pas attendu en vertu de nos connaissances du monde

**Synthèse:** on a vu que l'effet de sens *extraordinaire* pouvait correspondre à un rejet dans le cadre d'une évaluation négative (2.1.), ou, moins fréquemment, à un étonnement devant un fait épistémiquement inattendu (2.2.). On a bien là affaire à un seul et même effet de sens, dont la variation est purement contextuelle. Ce que disent *aller* comme *venir*, en emploi *extraordinaire*, c'est que le locuteur pose le procès qui suit l'auxiliaire comme au-delà de la limite de ce qui *doit* être, déontico-axiologiquement (2.1.) ou épistémiquement (2.2.).

Ajoutons que la distinction entre le *devoir être* déontico-axiologique et le *devoir être* épistémique, assez claire dans les occurrences que nous avons présentées jusqu'à présent, peut être subtile, le franchissement en

quoi consiste l'*extraordinaire* apparaissant parfois comme à la fois épistémique et déontico-axiologique:

(63) (N. Kosciusko-Morizet, ministre du président Sarkozy, est interrogée sur J.L. Borloo, ancien ministre non reconduit après un remaniement du gouvernement, qui pense faire acte de candidature à la présidence de la république en 2012, ce qui est apprécié négativement par le parti du Président)

– C'est quelqu'un (J.-L. Borloo) qui a une grande intelligence, une grande cohérence intellectuelle. Simplement, je ne trouve pas évident que, après avoir soutenu pendant quatre ans une majorité, il *aille s'en différencier* au point de vouloir faire une candidature concurrente. (*Le Monde*, 14.6. 2011)

L'acte de *se différencier*, introduit par l'évaluation explicite « je ne trouve pas évident », semble à la fois évalué comme inattendu et peu acceptable...

On pourra tout aussi bien voir là une finasserie du discours politique, la locutrice déguisant, de façon entendue, sa réprobation (franchissement de la limite déontico-axiologique) sous son étonnement (franchissement de la limite épistémique).

L'explicitation sémantique de l'allure extraordinaire que nous proposons nous paraît confirmée par le fait suivant: les auxiliaires *aller* comme *venir* sont inconvenants devant des procès qui, contextuellement, ne sauraient correspondre à un franchissement de la frontière du *devoir être*, mais au contraire se situent à l'intérieur de ce domaine. Soit l'énoncé (imaginé) suivant, qui paraît difficilement acceptable:

(64) ??après avoir passé brillamment son bac, Corinne *est allée intégrer* HEC !

Si Corinne est une brillante étudiante, il est dans l'*ordre* des choses qu'elle intègre la Grande École HEC. Rien d'*extraordinaire* à cela... ce qui



explique la disconvenance de *aller*. Mais changeons le cotexte gauche de l'énoncé extraordinaire:

(65) Corinne me surprendra toujours: elle a rien fichu en prépa... et elle *est allée intégrer* HEC !

*Aller* convient alors parfaitement: l'on ne s'attend pas à un succès universitaire de haut niveau de quelqu'un qui n'a pas travaillé.

### **3. Explication de la production de l'effet de sens *extraordinaire***

Nous avons explicité l'effet de sens *produit* par l'allure extraordinaire. Mais comment rendre compte de sa *production* ? Quel rôle exact y jouent *aller* et *venir* ? et d'où procède le tour ? Faut-il le dériver de l'emploi grammaticalisé d'*ultériorité* (*le train va partir*) ? Ou, moins génétiquement, le mettre en relation avec cet effet de sens ? Faut-il l'appréhender au contraire comme grammaticalisation *directe* à partir du sens initial des verbes de mouvement *aller* et *venir* ?

Les trois types d'analyse ont été avancés. Nous les présenterons successivement (3.1., 2. 3.), avant d'expliquer le rôle que jouent précisément *aller* et *venir* dans ce que nous avons décrit comme un *franchissement* de la frontière du *devoir être*.

#### **3.1. Que l'extraordinaire dériverait de l'*ultérieur***

On sait que le français, comme la plupart des autres langues romanes, a développé à partir du sens spatial de *aller* (*Corinne va se baigner à Sète tous les jours*) un tour temporel à valeur d'imminence / ultériorité à l'imparfait (*le train allait partir*) et au présent (*le train va partir*) (cf. *supra*

(2)). La forme *va partir* concurrençant le futur (*partira*) se voit nommée *futur périphrastique* par de nombreux grammairiens.

Schrott analyse l'allure extraordinaire comme « une valeur modale propre au futur périphrastique »<sup>12</sup>: « le futur périphrastique prend une valeur modale d'allure extraordinaire dans des contextes où une action conditionnée par la situation actuelle est repoussée par le locuteur » (2001: 162), ce qu'elle lie à la négation: « ce refus s'effectue dans la plupart des cas en utilisant la négation *ne... pas* » (*ibid.*).

Cette analyse ne nous semble pas congruente avec les faits linguistiques pour au moins trois raisons: si l'extraordinaire procédait effectivement de l'emploi d'ultériorité de *aller*, alors (i) le tour ne devrait pouvoir s'appliquer qu'à un procès ultérieur. Or il peut actualiser un procès antérieur (*cf.*, entre autres (3), *il alla s'imaginer*); (ii) le tour devrait avoir les mêmes restrictions temporelles (présent, imparfait) que l'emploi d'ultériorité, ce qui n'est pas non plus le cas (*supra* 1. 2.); (iii) *venir*, qui ne développe pas cet emploi, ne devrait pas pouvoir être un auxiliaire de l'extraordinaire.

### **3.2. Que l'extraordinaire serait à mettre en relation avec l'ultérieur**

Lansari (2008: 228), dans les cadres de la Théorie des Opérations Enonciatives de Culioli (1990), postule « qu'*aller* + inf. peut présenter le procès à l'infinitif sous deux angles, soit sous un angle aspectuo-temporel (Qnt<sup>13</sup>), soit sous un angle modal (Qlt<sup>14</sup>). Selon la pondération de chaque paramètre, trois configurations, qui correspondent à des effets de sens

---

<sup>12</sup> Il en va de même de Giancarli 2006.

<sup>13</sup> Qnt: signifie quantité

<sup>14</sup> Qlt signifie qualité

produits en interaction avec les contextes en jeu et non à des polysèmes, sont définies »: prépondérance Qnt (emploi futur), équipondération Qnt / Qlt (emplois directif, extraordinaire, narratif), prépondérance Qlt (emplois conjectural, générique).

Lansari (2009) reprend l'articulation emploi extraordinaire / emploi d'ultériorité, en légère correction de l'équipondération Qnt / Qlt. L'*extraordinaire* apparaît lorsque « le renvoi à l'avenir (opération Qnt) cède le pas à une opération qualitative d'évaluation: aucune situation future n'est véritablement envisagée, seuls comptent le jugement de l'énonciateur et la relation intersubjective qui en découle » (*op. cit.*: 92).

Malgré son armature théorique et sa finesse, l'analyse de Lansari ne nous semble pas échapper aux critiques que nous formulions à l'encontre de l'hypothèse de Schrott: en expliquant l'extraordinaire à partir de l'emploi d'ultériorité (sans pour autant l'en dériver), elle n'est pas à même de rendre compte (i) des cas où aucune idée d'ultériorité n'est présente; (ii) du fait que l'extraordinaire n'a aucune restriction temporelle; et (iii) que *venir* est parfaitement capable d'entrer dans la production de cet effet de sens<sup>15</sup>.

### **3.3. Que l'extraordinaire est issu directement de la grammaticalisation du verbe de mouvement**

Ce type d'explication a été développé de diverses façons dans différents cadres d'analyse.

#### **3.3.1. *Aller* et l'empathie contrariée**

---

<sup>15</sup> Précisons que dans la communication présentée par A. Celle et L. Lansari au colloque Chronos X (2011), ce type d'explication n'était pas reconduit.

Dans le cadre de sa description des marqueurs linguistiques d'empathie, Forest (1999: 61) oppose *aller* et *venir*: « *aller* est le terme qui correspond à une empathie contrariée, alors que *venir* correspond à une empathisation plus 'normale' et continuiste (...) *venir* fait référence à un cours normal, conforme à une virtualité qui ne contredit pas la nature des choses; alors qu'*aller* parle d'un devenir plus accidentel, survenu de l'extérieur et plus ou moins contraire à l'évolution attendue » (1999: 59)<sup>16</sup>. Il illustre l'empathie contrariée dont serait porteur *aller* par les exemples d'*extraordinaire*<sup>17</sup> suivants: *n'allez pas croire, va savoir, allez travailler avec ce vacarme !* qu'il commente ainsi: « de tels énoncés sont une mise au défi d'essayer de faire quelque chose, et une résignation anticipée à un échec certain. *Aller* est l'équivalent de « sortir de sa sphère » d'une façon si contraire à l'intérêt ou à la pente naturelle qu'un conflit empathique en résulte forcément » (*op. cit.*: 61). Il ne propose bien évidemment pas d'occurrence de ce type avec *venir*, dans la mesure où il analyse ce verbe comme s'inscrivant non dans un conflit empathique mais au contraire dans une empathie naturelle: *venir* ne saurait donc être un marqueur d'empathie contrariée !

L'idée est séduisante, mais les faits ne l'épousent pas: l'empathie peut être tout aussi contrariée avec *venir* qu'avec *aller*, comme l'illustrent les 90 occurrences d'*extraordinaire* de notre corpus construites sur *venir*.

### **3.3.2. *Aller*: de l'éloignement spatial à la mise à distance**

---

<sup>16</sup> Analyse qui n'est pas sans rappeler celle de E. Clark (1974) qui structure la différence *come / go* en anglais sur l'opposition évaluation positive / évaluation négative.

<sup>17</sup> L'auteur n'emploie pas ce terme, pas plus qu'il ne mentionne Damourette et Pichon.

Ecartons l'hypothèse, proche de la précédente, que nous avons un temps envisagée, selon laquelle le mouvement d'éloignement spatial du centre déictique que peut porter *aller* se grammaticaliserait en mise à distance déontico-axiologique ou épistémique. Cette hypothèse expliquerait un fait noté dans Bres et Labeau (2011): en cotexte déictique, alors même qu'on attend plutôt *venir*, c'est *aller* qui est parfois utilisé:

- (66) (...) des flammes hautes comme des maisons, de la fumée tant et plus, et puis surtout enfin: c'était un crime, un attentat, car *vous n'irez pas me raconter* que ces avions se sont mis en marche tout seuls et décrochés tout seuls. Moi j'ai vu, je n'ai pas rêvé. (Queneau, *Pierrot mon ami*, 1942)

*Venir* semble requis du fait de la déicticité: l'acte de *raconter* étant orienté vers le locuteur, on attendrait plutôt: *vous ne viendrez pas me raconter*. Or c'est *aller* auquel il est fait appel, comme si l'extraordinaire ne pouvait se passer de cet auxiliaire...

Cette hypothèse est également contredite frontalement par les faits: si l'extraordinaire se construisait fondamentalement sur l'exploitation de l'élément de sens d'éloignement spatial contenu dans *aller*, alors *venir*, en tant que reposant sur un mouvement de rapprochement du centre déictique, ne saurait produire cet effet de sens... ce qui n'est pas le cas.

### 3.3.3. *Extraordinaire et élan personnel*

Les précédentes explications, quel que soit leur argument, péchaient sur un point crucial: elles ne prenaient pas en compte, voire excluaient le fait que *venir* peut être auxiliaire d'*extraordinaire*. Ce n'est pas le cas de celle de Damourette et Pichon (*op. cit.*) qui proposent l'hypothèse suivante:

La sémantique du verbe de mouvement *aller* se compose de trois éléments de sens: (i) déplacement effectif dans l'espace; (ii) valeur d'élan vital, de spontanéité; (iii) mouvement d'*efférence*, d'éloignement du moi-ici-maintenant. L'*extraordinaire* se développe en effacement des éléments (i) et (iii), et en sélection du seul élément (ii): « *aller* apporte, comme seul élément sémantique propre, la notion d'une spontanéité, d'un élan personnel, d'une source propre d'action qui soit susceptible de venir perturber tout un déroulement d'événements » (§ 1652).

Cette explication a, par rapport aux précédentes, un double avantage: d'une part, elle rend compte de la possibilité de construire le tour sur *venir*, puisque pour Damourette et Pichon ce verbe ne se distingue de *aller* que sur le 3<sup>ème</sup> élément (mouvement d'*afférence*), et contient donc l'élément (ii), à savoir *l'élan personnel* qui serait à la base de l'effet de sens. D'autre part, la dérivation directe de l'*extraordinaire* à partir du verbe de mouvement peut s'appuyer sur le fait que l'*extraordinaire* comme le verbe de mouvement ne souffrent aucune restriction temporelle, ce qui, on l'a vu, faisait problème pour les analyses qui dérivent l'*extraordinaire* de l'emploi temporel d'ultériorité.

Reste qu'on éprouve quelque difficulté à concevoir et surtout à tester l'élément (ii), cette « source propre d'action qui soit susceptible de venir perturber tout un déroulement d'événements » que filtrerait l'*extraordinaire*: Damourette et Pichon n'expliquent-ils pas ici un peu l'*extraordinaire*... par l'*extraordinaire* ?

Un second point de leur analyse fait difficulté pour nous: les auteurs (§ 2077) mettent en relation l'*extraordinaire* avec la « floraison », aux

14<sup>ème</sup>-16<sup>ème</sup>, du tour *narratif* à valeur temporelle passée (développé en catalan, français et occitan, mais qui n'a vraiment perduré qu'en catalan, voir Bres et Barceló 2007, Bres et Labeau 2010b):

(67) – Metz, dist il, en mon calice du vin, du moust et du vinaigre, puis baille cela à Guyon à boire.

Cela fut fait en la sorte commandée. Quant Guyon eut beu il **va dire**:

– Cecy a esté bon, il est bon, et sera bon. C'est assavoir le moust sera bon, le vin est bon, et le vinaigre si a esté bon. (ANONYME, *Le Violier des histoires rommaines moralisées*, 1521)

Damourette et Pichon proposent d'y voir « la racine de l'extraordinaire »

(*ibid.*).

Nous ne les suivrons pas dans cette possible filiation de l'extraordinaire au tour narratif pour deux raisons:

(i) le tour *narratif* médiéval ne s'emploie qu'au présent<sup>18</sup> et il est lié à la textualité narrative en *énonciation historique* (effacement des marques de la subjectivité et de l'interlocution, Benveniste, *op. cit.*). On peut admettre que, par une forte extension de ses emplois, il ait pu se grammaticaliser en emploi *extraordinaire*, et apparaître à tous les aspects, temps et modes (*supra* 1.2.2.), ainsi qu'en *énonciation de discours* (présence des marques de la subjectivité et de l'interlocution). Mais on ne comprend pas alors que l'emploi *extraordinaire* soit exclu des textes en *énonciation historique* (*supra* 1.2.5.), cette réduction étant incompatible avec l'hypothèse de la dérivation par grammaticalisation.

---

<sup>18</sup> Et très sporadiquement au passé simple.

(ii) Surtout, l'hypothèse ne concernerait au mieux que *aller*, dans la mesure où *venir* n'a pas développé le tour narratif. Or, *venir* est un des deux auxiliaires de l'extraordinaire...

### 3.3.4. Extraordinaire et mouvement spatial

Larreya (2005), dans son étude consacrée à *aller*, pose l'effet de sens *extraordinaire* comme « directement dérivé du sens spatial premier (idée d'un mouvement orienté, de façon plus ou moins directe, par rapport à l'énonciateur » (*op. cit.*: 354): du fait « du « chemin » – exprimé par *aller* » – , le locuteur porte un jugement, déontique et /ou épistémique, « sur les motivations d'un comportement qu'il présente comme « ayant un caractère dérangeant par rapport à l'ordre attendu des choses », pour reprendre la formulation de Damourette et Pichon » (*op. cit.*: 352). Le fait qu'il s'agisse d'un jugement négatif sur les motivations de l'acte rend compte du fait que cet effet de sens « ne soit possible que si l'actant qui est à l'origine du procès est animé et agentif » (*ibid.*).

Cette hypothèse, comme celle de Damourette et Pichon, permet de rendre compte du fait que, tant en emploi extraordinaire que comme verbe de mouvement, *aller* ne souffre aucune restriction temporelle. Et elle le fait, non en appui sur une notion aussi subjective que *l'élan personnel*, mais sur un élément de sens plus objectif: le mouvement signifié par *aller*.

Reste qu'elle n'emporte pas totalement notre adhésion pour deux raisons:

– le lien posé entre jugement sur les motivations de l'acte et restriction aux actants *agentifs animés* ne permet pas de prendre en compte



le cas des tours *impersonnels* (certes peu fréquents) dans lesquels le procès ne dépend d'aucune actantialité:

(38) on était juste avant vendange y avait une belle récolte et il **va pas grêler** dans la nuit ! le lendemain on va voir / tous les raisins par terre ! (récit conversationnel 2010)

(62) L'hiver est dur, cette année, et jamais on n' a vu cette épaisseur de glace au ruisseau; et jamais on n' a senti ce froid, si fort, qu'il **est allé geler** le vent au fond du ciel. Le pays grelotte dans le silence. (Giono, *Regain*, 1930)

Plus généralement, il nous semble que, si l'extraordinaire procède bien d'un jugement du locuteur, ce jugement porte non sur les « *motivations* de l'acte » mais sur l'acte lui-même, tout particulièrement dans les cas de franchissement d'une limite épistémique. Dans une occurrence comme (*supra* (60)):

(60) (Un chasseur raconte comment après avoir manqué quatre lièvres dans la même après-midi, le soir à la nuit tombante en rentrant chez lui, une voiture qui le précédait écrase un lièvre, sans s'en rendre compte. Lui s'arrête et ramasse le précieux gibier. Il termine son récit par l'évaluation suivante)

Oh j'avais manqué quatre lièvres / le cinquième c'est l'autre qui **va** me le **tuer** tu veux pas rire toi quand tu vois des choses comme ça ! (conversation)

il va de soi que l'acte de *tuer un lièvre*... pour le compte d'un autre est le pur fruit du hasard et ne saurait donc procéder d'une quelconque motivation. Le jugement modal en quoi consiste l'extraordinaire ne saurait porter sur la motivation de cet acte, ici inexistante, mais sur l'acte lui-même.

– Larreya ne mentionne pas, dans cette étude consacrée à *aller*, la possibilité de développer l'*extraordinaire* sur *venir*. Ses propositions sont-elles compatibles avec la prise en compte de la forme ventive ? Elles ne l'excluent pas frontalement, mais mériterait d'être précisée la remarque

selon laquelle cet effet de sens se fonde sur « l'idée d'un mouvement orienté, *de façon plus ou moins directe*, par rapport à l'énonciateur » (*op. cit.*: 354), du fait de la non-déicticité de *aller* et de la déicticité de *venir*.

Bilan: les explications qui dérivent l'*extraordinaire* de l'emploi d'ultériorité (3.1.), ou le mettent en relation avec celui-ci (3.2.), nous paraissent fortement sujettes à caution. Celles qui en rendent compte à partir du mouvement spatial (3.3.) sont bien plus robustes... même si elles ne nous semblent pas permettre de rendre compte de l'ensemble des faits du corpus. Nous proposerons pour finir (3.4.) notre propre hypothèse qui fait appel au sens spatial initial.

#### **3.4. Espace et modalité: du mouvement à l'extraordinaire**

En tant que verbes de mouvement, *aller* comme *venir* signifient un mouvement de déplacement dans l'espace extérieur vers un lieu où se situe (*venir*) (*Corinne vient à Montpellier*) ou ne se situe pas (*aller*) (*Corinne va à Montpellier*) réellement ou fictivement l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire (ou un point de vue à partir duquel s'organise l'espace). Par grammaticalisation du verbe de mouvement, *aller* et *venir* peuvent signifier – lorsque le complément n'est plus un lieu mais un *procès*, qui en tant que tel relève de la catégorie non de l'espace comme le nom, mais de celle du temps comme le verbe (le *procès* a un début, un cours, une fin) – un mouvement vers la borne initiale dudit *procès*, s'il est à l'infinitif (et vers un point de son cours, s'il est au participe présent). Ce mouvement n'est donc plus spatial, mais il n'est pas pour autant forcément temporel. Il relève de la

catégorie de l'aspect<sup>19</sup> dans la mesure où il concerne la phase antérieure à la borne initiale: en tant que mouvement vers la borne initiale du procès qui suit, nous le qualifierons de *prospectif*.

Les différents effets de sens dans la production desquels entrent les tours périphrastiques *aller / venir + V. infinitif* sont le résultat de l'interaction entre (i) ce mouvement prospectif – non-déictique (et *ascendant*<sup>20</sup>) pour *aller*; déictique (et *descendant*), pour *venir* avec (ii) différents contextes (Bres et Labeau à par. 2011)<sup>21</sup>.

La production de l'effet de sens d'allure extraordinaire tient à ce que l'auxiliaire, en posant un mouvement vers la borne initiale du procès, dégage en quelque sorte un espace avant le procès lui-même, dans lequel peut venir se loger un jugement du locuteur. En appui sur le mouvement qui porte *aller* comme *venir*, le locuteur place le procès qui est atteint au terme de ce mouvement comme en dehors de ce qu'il considère comme déontico-axiologiquement ou épistémiquement attendu, en franchissement de la frontière qui sépare l'*ordinaire* de l'*extraordinaire*.

Comparons un énoncé *extraordinaire* avec son correspondant sans marquage de cette modalité:

(69) Discussion un peu vive dans un couple

Elle – les enfants maintenant tu parles pas beaucoup avec eux

---

<sup>19</sup> *Aspect* entendu au sens de Wilmet (1997/2010 : § 172): « La totalité des informations touchant le pôle  $\alpha$  [borne initiale] (avec ses antécédents liés  $< \alpha$ ), le pôle  $\omega$  (avec ses conséquents liés  $> \omega$ ), et l'intervalle  $\alpha$ - $\omega$  intéressent l'aspect.

<sup>20</sup> Nous ne présentons pas ici les deux éléments *ascendant / descendant*, qui n'ont pas de pertinence pour la présente analyse (cf. Bres et Labeau à par. 2011).

<sup>21</sup> Typiquement p. ex., en contexte narratif rétrospectif (le narrateur raconte un événement passé), le mouvement de prospection de *aller* vers la borne initiale du procès qui suit à l'infinitif produit le sens narratif:

(68) (résumé télévisuel d'une étape du Tour de France par un journaliste, quelques heures après l'arrivée)  
(...) les deux hommes s'échappent au km 41 / dans un premier temps le peloton *va laisser faire* mais quand l'avance *va atteindre* les 5' le maillot jaune *va faire* rouler ses hommes (...)

Lui – ah *ne viens pas me dire ça* / j'ai encore eu une longue discussion avec Pierre mardi /

(69a) Lui – ah *ne me dis pas ça* / j'ai encore eu une longue discussion avec Pierre mardi /

Les deux occurrences permettent de récuser les paroles de l'interlocutrice: le jugement modal de condamnation sous-tend les deux énoncés, mais, semble-t-il, plus fortement en (69) qu'en (69a): c'est que le mouvement signifié par *venir* permet au locuteur de placer l'acte de parole de sa femme en dehors de ce qui lui semble déontico-axiologiquement acceptable.

(17) Eh ! qui se *fût allé imaginer* qu'un jeune paysan, sans usage du monde, dont le mérite, tout réel qu'il était, se cachait sous une grossière enveloppe, captivait la plus belle femme de la ville ? (Restif de La Bretonne - *La Paysanne Pervertie Ou Les Dangers de La Ville.*)

(17a) Eh ! qui se *fût imaginé* qu'un jeune paysan (...)

L'interrogation rhétorique a plus de force en (17) qu'en (17a): c'est que le mouvement signifié par *aller* permet au locuteur de placer l'acte d'*imaginer* les sentiments de la plus belle femme pour un jeune paysan en dehors de ce qu'il est épistémiquement raisonnable de penser.

Que ce n'est en rien *aller / venir* qui portent sur leurs épaules, à eux seuls, cet effet de sens... mais *l'interaction* du mouvement prospectif qu'ils signifient *avec* un contexte d'évaluation déontico-axiologique ou épistémique apparaît clairement dans la comparaison des deux occurrences suivantes, qui actualisent, à partir du même segment *on va penser*, deux sens différents:

(8) Si nous prenons notre revanche, elle sera ultra-féroce, et notez qu'on ne *va penser* qu'à cela, à se venger de l'Allemagne. Le gouvernement, quel qu'il

soit, ne pourra se maintenir qu'en spéculant sur cette passion. (Flaubert, *Correspondance*)

- (70) Il me venait encore d'autres idées. Du couvent à la maison où l'on me transfère il y aura du chemin, me disais-je. Eh ! Mon dieu, si vous permettiez que Valville ou Mme De Miran rencontrassent le carrosse où je serai, ils ne manqueraient pas de crier qu'on arrêât; et si ceux qui me mèneront ne le voulaient pas, de mon côté, je crierais, je me débattrais, je ferais du bruit; et au pis aller mon amant et ma mère pourraient me suivre, et voir où l'on me conduira. Voyez, je vous prie, à quoi l'on *va penser* dans de certaines situations. Il n'y a point d'accident pour ou contre que l'on n'imagine, point de chimère agréable ou fâcheuse qu'on ne se forge. (Marivaux, *La Vie de Marianne ou les Aventures de madame la comtesse de \*\*\**, 1745)

En (8), l'effet de sens produit est *futural*: *va penser* peut être remplacé par *pensera*: « notez qu'on ne *pensera* qu'à cela » (cf. cotextuellement les futurs synthétiques *sera*, *pourra*); l'énoncé n'est sous-tendu par aucun jugement modal du locuteur. En (70), l'effet de sens produit est clairement *extraordinaire*: *va penser* est remplaçable non par un futur mais par un présent: « Voyez, je vous prie, à quoi l'on ??*pensera* / *pense* dans de certaines situations ». *Penser* réfère à un acte passé: il anaphorise les *idées* qui sont venues à l'esprit du personnage et que la narratrice juge comme épistémiquement au-delà de la frontière du raisonnablement pensable.

Nous proposons donc d'analyser l'*extraordinaire* comme dérivé directement, par grammaticalisation, du sens spatial, et de l'expliquer comme résultat de l'interaction entre le mouvement vers la borne initiale du procès à l'infinitif et un jugement modal du locuteur. Cette hypothèse nous semble pouvoir rendre compte:

– du fait que *aller* comme *venir* peuvent être parties prenantes dans la production de l'extraordinaire;

– du fait que cet effet de sens ne connaît aucune limitation, notamment temporelle (tous les TAM peuvent participer) ou actantielle (pas de limitation à l'animé agentif);

– du fait qu'il peut se surajouter à certains autres effets de sens produits par *aller* et *venir* en tant que verbes de mouvement, comme en tant qu'auxiliaires.

## **Conclusion**

Après avoir proposé une description générale du fonctionnement de l'*extraordinaire* en tant que jugement modal du locuteur, nous avons explicité le sens produit par ce tour comme franchissement d'une frontière déontico-axiologique et/ou épistémique. Nous avons ensuite discuté les explications précédemment avancées, avant de développer une hypothèse qui rende compte du mécanisme de sa production, et soit en accord avec l'ensemble des données du corpus: *aller* comme *venir* sont porteurs d'un mouvement prospectif vers la borne initiale du procès à l'infinitif qui interagit avec un jugement du locuteur, pour donner résultativement cette impression que le locuteur place le procès au-delà des limites de l'ordinaire, à savoir dans l'extraordinaire.

Restent plusieurs questions auxquelles nous aurons à répondre dans une prochaine recherche, entre autres:

– pourquoi les occurrences de franchissement de la frontière déontico-axiologique sont-elles bien plus fréquentes que les occurrences de franchissement de la frontière épistémique ?

– pourquoi *aller* et *venir* signifient-ils l'extraordinaire sur des procès axiologiquement négatifs, et jamais sur des procès axiologiquement positifs ? Plus même: pourquoi et comment ces auxiliaires parviennent-ils à rendre négatifs des procès intrinsèquement positifs (cf. *supra* (51) et (52) ?

– pourquoi l'*extraordinaire* n'est-il pas répertorié en tant que catégorie modale par les travaux typologiques (Hagège 1993, Bybee et al. 1994, Tournadre 2004, entre autres)<sup>22</sup> ? Serait-ce un fait franco-français ? D'autres langues – notamment romanes – ne la possèdent-elles pas ? L'extraordinaire ne serait-il qu'un avatar d'une catégorie mieux attestée typologiquement, le *miratif* ?

Pour terminer, nous présenterons un fait qui, à notre connaissance, est passé inaperçu: la duplication de l'auxiliaire, que l'on trouve sporadiquement – nous ne disposons que de 5 occurrences, toutes avec *aller* – et qui semble être un fait linguistique récent. Soit les deux exemples suivants, dans lesquels le contexte exclut une interprétation futurale:

(71) Il sait qu'il a été salaud, il veut éviter de culpabiliser devant toi. Et sa copine, normal qu'elle pense qu'à elle: son mec l'a trompé. Elle *va pas aller "penser* à lui"...Y a pas à chercher de s'expliquer avec lui. (forum.ados.fr)

(72) Benoîte m'en a trop dit. Quel poids sur mes épaules, sa vérité ! J'aurais préféré qu'elle me mente aussi et peut-être, puisqu'elle ment si mal, aurais-je alors deviné le but de son escapade et mieux supporté la révélation. Mais là,

---

<sup>22</sup> Damourette et Pichon lui accordent une grande importance, puisqu'ils le classent comme un « taxième » du français (cf. note 2)

je suis complice, cela me gêne; et je *vais aller imaginer* des choses et cela me gêne plus encore. (GROULT B. GROULT F., *Journal à quatre mains*, 1994)

Le premier degré dans l'*extraordinaire* eût été: *elle va pas penser à* en (71); *je vais imaginer des choses* en (72). Les tours employés présentent comme un second degré d'*extraordinaire*, en redoublant l'auxiliaire: *elle va pas aller penser à; je vais aller imaginer*. *Extraordinaire* au carré si l'on veut, comme si les locuteurs sentaient le besoin de *renforcer* un tour dont l'*expressivité* (Meillet 1912/1958) se serait en partie émoussée<sup>23</sup>.

---

<sup>23</sup> Renforcement par répétition que l'on retrouve lexicalement, p. ex. dans l'adverbe *au jour d'aujourd'hui*, qui présente une triplification de l'élément initial.



## Références

- Benveniste, E. (1959/1966). Les relations de temps dans le verbe français. Dans: *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 237-257.
- Bourdin, P. (2003). On two distinct uses of go as a conjoined marker of evaluative modality. Dans: Facchinetti, R. *et al.* (eds), *Modality in contemporary English*. Berlin / New York: Mouton de Gruyter, pp.21-45.
- Bres, J. & Barceló, J. (2007). La grammaticalisation de la forme itive comme prospectif dans les langues romanes. Dans: Fernandez-Vest M.J. (ed.). *Combat pour les langues du monde - Fighting for the world's languages, Hommage à Claude Hagège*, Paris: L'Harmattan, Collection Grammaire & Cognition, N° 4 et 5, pp.91-103.
- Bres, J. et Labeau, E. (2009). De l'emploi dit caractéristique du tour périphrastique aller + V. infinitif en français. Présentation à l'atelier *Current Evolutions of Romance tenses*. Birmingham, 18-19 décembre 2009 [à paraître].
- Bres, J. et Labeau, E. (2010a). (Dés).amour(s) de *venir* avec l'extraordinaire. Présentation à la conférence annuelle de l'*AFLS*. Cambridge, 1-3 septembre 2010 [A paraître dans *Le Français moderne*].
- Bres, J. et Labeau, E. (2010b). Un phénix linguistique? Le tour narratif *va + infinitif* renaîtrait-il, en français contemporain, de ses cendres médiévales? Présentation à la conférence *Diachro V*, Lyon, 20-22 octobre 2010 [à paraître].
- Bres, J. et Labeau, E. (à par. 2012). De la grammaticalisation des formes itive (*aller*). et ventive (*venir*): valeur en langue, emplois en discours. Dans: Saussure L. de et Rihs A. (eds), *Etudes de sémantique et pragmatique françaises*. Berne: Peter Lang.
- Bres, J. et Labeau, E. (2011). *Aller* contre *venir*: comment expliquer la prédominance de la périphrase itive en français? Présentation à la conférence *L'expression de l'espace et du temps en français: quelles formes pour quels sens?* Belgrade, 23-26 mars 2011.
- Bybee, J. Perkins, R. et Pagliuca, W. (1994). *The Evolution of Grammar: tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. Chicago/London: The University of Chicago Press.

- Celle, A. et Lansari, L. (2011). On the mirative meaning of *aller* + infinitive compared with its equivalents in English. Présentation à la conférence *Chronos 10*, Birmingham, 18-20 avril 2011.
- Clark, E. (1974). Normal states and evaluative viewpoints. *Language* 50.2: 316-332.
- Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation* (tome 1). Paris: Ophrys.
- Damourette, J. & Pichon, J. (1911-1936). *Des mots à la pensée: Essai de grammaire de la langue française* (Tome 5). Paris: D'Artrey.
- De Lancey, S. (2001). The mirative and evidentiality. *Journal of pragmatics*, 33: 369-382.
- Forest, R. (1999). *Empathie et linguistique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Giancarli, P-D. (2006). Le Futur Périphrastique modal français d'« allure extraordinaire » (assertif, et interrogatif, impératif) et ses traductions en anglais. *Anglophonia* 20: 149-179.
- Gougenheim, G. (1929). *Études sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris: Nizet.
- Hagège, C. (1993). *The language builder*. Amsterdam: John Benjamins.
- Hopper, P. (1991). On some properties of grammaticization. Dans: Traugott, E.C. & Heine, B. (eds), *Approaches to grammaticalization*. Amsterdam: Benjamins, 1, 17-35.
- Hopper, P. J. et Traugott, E. C. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lansari, L. (2008). La périphrase *aller* + *inf.* en français contemporain: à la recherche d'un invariant. IN : Lauze A., Barceló G.-J. and Patard A. (eds), *De la langue au discours: l'un et le multiple dans les outils grammaticaux*. Montpellier: Praxiling, pp. 225-238.
- Lansari, L. (2009). *Les périphrases verbales aller* + *inf.* et *be going to*. Paris: Ophrys.
- Larreya, P. (2005). Sur les emplois de la périphrase *aller* + infinitif. IN : Bat-Zeev Shyldkrot, H. et Le Querler, N. (éds), *Les périphrases verbales*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, pp. 337-360.
- Meillet, A. (1912/1958). L'évolution des formes grammaticales. Dans: *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris: Champion, pp.130-148.

- Schrott, A. (2001). La modalisation d'une forme temporelle: le futur périphrastiques et l'allure extraordinaire. Dans: Dendale, P. & van der Auwera, J. (eds), *Les verbes modaux*. Amsterdam: Rodopi, pp.159-170.
- Tournadre, N. (2004). Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XCIX. I, pp.7-68.
- Wilmet, M. (1997/2010). *Grammaire critique du français* [5<sup>ème</sup> édition entièrement revue]. Bruxelles: De Boeck-Duculot.

Word count : 11,250